L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 20 DECEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la seconde page.

JOURNALISME ANGLAIS ET FRANÇAIS.

Il existe une notable différence entre la presse anglaise et américaine d'une part, et la presse française de l'autre. Cette différence a dû frapper tous les lecteurs des journaux de Paris, de Londres et de New-York. Tandis que la presse anglaise et américaine donne le plus grand développement aux nouvelles, la presse française les traite avec une suprême indifférence et ne leur consacre qu'une minime partie de ses colonnes.

Ce n'est pas que le journalisme français soit moins avancé ou moins entreprenant que le journalisme anglais ou américain, mais le milieu où s'exerce son action n'est pas le même. Les dissemblances que nous venons de signaler entre eux tiennent à celles qui existent entre les deux populations. L'habitant de Paris n'a ni les goûts ni les tendances de l'habitant de Londres ou de New York. Celui-ci se préoccupe avant tout de la vie réelle et ne veut voir que le côté positif des choses, tandis que celui-là, doué d'une imagination plus vive, est plutôt artiste qu'homme pratique. Il a le génie inventif, mais il laisse presque toujours aux autres peuples l'application de ses plus belles découvertes scientifiques. Il se complaît dans l'idéal, il est volontiers fantaisiste.

Le journalisme français a dû par conséquent faire à l'imagination la plus belle part dans ses colonnes. Il passe légèrement sur les nouvelles et donne à ses lecteurs du roman qu'il paie fort cher et qui lui coûte certes autant qu'aux journaux anglais leurs dépêches, correspondances et communications de toutes sortes. En outre du roman-feuilleton, les journaux français publient de remarquables articles scientifiques, philosophiques et littéraires. L'intelligence, sinon la curiosité, est pleinement satisfaite. Dans les journaux anglais, c'est la curiosité que l'on cherche à satisfaire d'abord.

Nous plaçons les journaux américains sur la même ligne que les journaux anglais: il y a bien entre eux de légères différences, mais en somme les tendances sont les mêmes. Les uns et les autres se font remarquer par les immenses sacrifices qu'ils s'imposent pour obtenir, dans le plus bref délai possible, les nouvelles de toutes les parties du monde. Les courriers particuliers du Times de Londres ont souvent battu ceux du gouvernement, et les ministres anglais ont plus d'une fois dû s'adresser aux bureaux du journal pour être instruits de certains faits importants dont la nouvelle ne leur parvenait officiellement que plus tard.

La presse anglaise a des correspondants qui ont suivi la suite des alliés en Crimée; elle en avait à bord de la flotte combinée de la Baltique. Ces correspondants partagent les dangers du soldat et écrivent sur les champs de bataille, au milieu de la fumée des combats et du cliquetis des armes. Aussi, comme leurs récits sont vifs, animés, entraînants! Comme ils peignent bien la guerre! Quel coloris et quelle éloquence! C'est plus qu'une esquisse, c'est un daguerréotype de la mêlée sanglante, de la canonnade meurtrière, du choc furieux des hommes et des chevaux. On est pour ainsi dire transporté sur le terrain de la lutte et on assiste haletant à ces drames inouïs où la mort joue le principal rôle. On voit dans les régiments les trouées faites par la mitraille et le long sillon que creuse dans les rangs pressés le boulet ennemi. On voit le sinistre éclair du sabre à travers la poussière soulevée par les charges de cavalerie. Autour, on croit entendre le froissement des cuirasses et la dernière plainte des mourants.

Qu'on lise les correspondances du Times et l'on verra que nous n'exagérons pas. Il n'est pas étonnant d'ailleurs que sur un champ de bataille, on écrive comme se bat le soldat, avec emportement, avec fureur, avec le transport que communiquent à l'esprit l'odeur de la poudre et les chaudes émanations du sang versé. Il n'a pas fallu moins de quatorze colonnes au correspondant du Times pour raconter les diverses péripéties de la bataille de Balaklava, et ces quatorze colonnes, traduites dans toutes les langues, ont été dévorées par tous les lecteurs de l'Europe. Les journaux français ont raconté le combat succinctement, puisant leurs renseignements dans les bulletins des commandants en chef: ils n'avaient pas de correspondants sous les murs de Sébastopol!

Les feuilles de New York, comme celles de Londres, ont des correspondants dans toutes les capitales de l'ancien et du nouveau Monde, dans toutes les villes de quelque importance, sur tous les points où s'accomplit un événement qui mérite de fixer l'attention. Un des rédacteurs de la Tribune de New-York est parti pour le Japon avec le commodore Perry, afin de tenir ... qui allait se passer dans le mystérieux empire entre le souverain de l'archipel et les braves marins. Il a envoyé à son journal quelques admirables lettres que tout le monde a lues, et ces lettres ont coûté fort cher à la Tribune, comme ... coûtent aisément, mais elle peut dire au moins qu'elle a eu pendant quelque temps un correspondant au bout du monde.

Pendant que nos armées guerroyaient au Mexique, il y a quelques années, les correspondants de la presse américaine combattaient dans les rangs et déposaient le mousquet après la lutte pour se servir de la plume, comme autrefois César, et racontaient ce qu'ils venaient d'accomplir. Les sacrifices que s'impose la presse de tous pays pour obtenir et publier sans perte de temps les nouvelles des deux hémisphères! Les dépêches télégraphiques leur coûtent énormément, et ils en reçoivent de tous les points de l'Union. En France, les journaux ne publient que les dépêches transmises au gouvernement ou à certaines agences.

A New York, la presse possède un steamer, avec un équipage et des rapporteurs, qui va aborder au loin les navires et prendre les journaux qui s'y trouvent,—tout cela pour gagner quelques heures.

Et pourtant les dépenses d'un journal français sont tout aussi fortes que celles d'un journal anglais ou américain. Seulement elles ont un autre but, ce que ce dernier paie à ses correspondants et à ses rapporteurs, le premier le paie aux littérateurs et aux savants qui sont attachés à sa rédaction.

Un journal français, le Constitutionnel, faisait ressortir dernièrement la différence qui existe sous ce rapport entre la presse de Paris et celle de Londres, et traçait le portrait suivant du correspondant anglais:

Les journaux français puisent en général, leurs informations aux mêmes sources de publicité. Il y a des agences établies qui reçoivent les nouvelles et qui les vendent à tous les journaux de Paris. Les plus riches et les plus répandues de nos feuilles périodiques se donnent cependant le luxe d'une correspondance particulière dans les occasions solennelles où la curiosité publique est très vivement excitée; mais les missions des correspondants ne sont jamais de longue durée. Les voyages coûtent trop cher, et les écrivains n'aiment pas à séjourner loin de leurs foyers.

Il en est tout autrement en Angleterre. Il n'est si modeste journal qui ne s'y tienne pour obligé d'avoir en permanence à l'étranger deux ou trois rédacteurs chargés de communiquer au public de Londres les événements dont ils sont témoins, en y joignant leurs propres impressions. Le parangon des journaux du monde entier, le riche et puissant Times, publie chaque jour une correspondance de Berlin, de Vienne et de Paris. En outre, il a des communications périodiques de Constantinople, d'Egypte et des Etats-Unis. Un de ses rédacteurs est attaché à l'armée d'Orient et l'a suivie en Crimée; un autre a été ... à bord de la flotte de la Baltique. Il y avait un à Boulogne, un autre à Marseille et, lors de l'occasion, il a reçu des lettres de Malte et de la Grèce. Dans le temps, un correspondant ... a rapporté, jour par jour, les opérations du siége de Rome. Partout où se passent des faits qui appellent l'attention, on est certain de trouver un correspondant du Times, et quel correspondant!

En quelque lieu que vous soyez: dans la ville ou dans les champs, dans la foule ou dans la solitude relative, le jour ou la nuit, dans l'ombre ou aux lumières, à pied comme à cheval, sur les paquebots, sur les chemins de fer, en omnibus et en patache, par les chemins vicinaux comme par les grandes routes, vous rencontrerez infailliblement un chapeau à larges bords de couleur chocolat. C'est le correspondant de telle ou telle feuille anglaise. Avec sa veste de chasse, son pantalon de coton à carreaux, son parapluie, sa canne et je ne sais combien de paletots, il occupe partout les meilleures places; il s'établit carrément dans les plus étroits véhicules, il dort, il ouvre ou ferme les fenêtres, sans consulter les convenances de personne; il s'étend volontiers sur les coussins des voitures de première classe, et repose sa tête plus ou moins mollement sur le genou de ses voisins. En un mot, il est en public comme chez lui; il ne se gêne pour qui que ce soit; il semble ignorer que d'autres voyageurs font la route à ses côtés. Il a un châle et sa femme porte des lunettes. Le soir venu, il met un foulard autour de sa tête et madame met un bonnet de nuit. Puis il s'endort jusqu'à la première station. Partout où l'on mange, ils descendent de voiture, et ils s'en vont picorant le long de la voie: ici un rosbeef, là des fruits, plus loin une demi-douzaine de brioches, et partout de ce bon vin de France que nous envient tous les peuples de la terre.

En général, le correspondant de journal anglais, à part les petites excentricités qu'il partage avec bon nombre de ses compatriotes, est homme du monde et fort bien placé dans les salons où il a été présenté; il a, personnellement, tout ce qui distingue un parfait gentleman; par malheur, sa bonne éducation est constamment en lutte avec les nécessités de sa profession de correspondant. Comme gentleman, il est discret, réservé et digne; comme correspondant, il vous adresse des questions sur tout et partout. Dans la foule, il se fait jour avec les coudes, et il place ses épaules musculeuses surmontées de son chapeau ... devant les dames, afin de ne rien perdre des cérémonies publiques. Du reste, il est à plaindre. Les travaux d'Hercule n'étaient que des bagatelles en comparaison des siens. Il doit tout voir, tout savoir et tout écrire. Dans ses rêves, il voit se dérouler une page blanche d'un immense format, et la pensée d'avoir à la remplir chaque jour ne lui laisse ni trêve ni repos. C'est, en effet, une tâche effrayante que celle d'avoir à fournir une fois par vingt-quatre heures et pendant six jours sur sept, la matière de deux colonnes. Il y a pourtant tel correspondant qui n'a pas laissé passer une seule matinée depuis des années sans avoir mis ce contingent à la poste. Parmi nos romanciers, celui qui est le plus prodigue de son esprit, le plus ardent au travail, M. Alexandre Dumas, qui compte par centaines, que dis-je par milliers peut-être, les volumes signés de son nom, est loin d'égaler en fécondité tel correspondant qui publie la valeur d'un demi volume par jour, et cela sans collaborateurs.

On parle de Sisyphe et des Danaïdes, mais leur châtiment infernal n'était rien en comparaison du supplice du correspondant, qui recommence chaque jour à rouler son rocher et à remplir le tonneau percé d'un journal. Encore s'il avait toutes ses aises pour exécuter ce tour de forces quotidien! Mais non, la poste n'attend pas, l'heure presse, il faut écrire les événements du jour là où l'on se trouve: sur une table d'auberge, sur un tambour, sans repos ni trêve, même après les journées les plus pénibles, même à l'heure où l'appétit commande, où le sommeil ferme les paupières.

Les correspondances forment une branche très remarquable de la littérature anglaise contemporaine. Placés au centre même des événemens qu'ils décrivent, remués par toutes les émotions que ces événemens font naître à l'endroit où ils se passent, acteurs même dans les drames qu'ils rapportent, les correspondants écrivent, en général, avec une verve toute particulière. La plupart du temps, les faits qu'ils racontent ont un intérêt très vif. Y a-t-il rien d'aussi émouvant, dans les romans les plus fameux, que le récit des événements qui se passent en Orient? Ne croyez pas que les correspondances du théâtre de la guerre soient seules susceptibles de faire naître la curiosité et l'intérêt. Tandis que le correspondant de Crimée raconte des batailles, le correspondant d'Espagne expose heure par heure les péripéties d'une révolution. Tel autre assiste aux fêtes militaires de Boulogne et en rapporte les incidens. Chaque jour, dans l'immense étendue de l'Europe, se produit un fait intéressant, un événement inattendu. Chaque jour le lecteur, en parcourant les correspondances d'Autriche, de Prusse, de France et d'Espagne, trouve un aliment pour sa curiosité.

M. Fillmore.—Quelques journaux du Nord discutent la question de savoir si M. Fillmore est ou n'est pas Know-Nothing. L'ex-président se tait, ce qui semblerait donner raison à ceux qui le disent Know-Nothing. Quoiqu'il en soit, il paraît assez clair, d'après le langage de quelques feuilles vouées à la défense du nouveau parti, que M. Fillmore est le candidat de prédilection de l'ordre pour la prochaine présidence.

HAVANE.

Arrivée du Black-Warrior.

Le steamer Black Warrior est arrivé hier matin dans notre port, venant de New-York et de la Havane, et apportant des journaux de cette dernière ville jusqu'au 15 courant.

Rien de nouveau de Cuba. La goëlette de guerre anglaise Swallow était mouillée dans le port de la Havane.

La grande exposition des produits de l'industrie cubanaise a été remise au 28 janvier.

La loterie royale a été tirée le 13. Les primes gagnées sont comme suit: No 4,644 $60,000; No 24,927, $20,000; No 19,934, $16,000; No 28933 $8,000; Nos 2,941, 7,477, 24,591, $2,000 chacun, Nos 90, 7,632, 9,548, 12,026, 19,834, 20,060, 22491, 25,594, 25,633, $1,000 chacun.

M. Eugène Godard.—Ce célèbre aéronaute est arrivé hier dans notre ville à bord du Black Warrior. Il vient parmi nous précédé d'une de ces réputations qui sont la meilleure recommandation et qui sont un gage assuré de succès.—M. Godard en est à sa deux cent trente-quatrième ascension. C'est un des aéronautes les plus expérimentés que l'on connaisse. Il a acquis une telle habileté dans le maniement des ballons qu'il en fait, à part la question si controversée de la direction, à peu près ce qu'il veut. Il monte et descend à volonté, rase de sa nacelle l'herbe des plaines, s'élève par dessus les bouquets d'arbres qui se trouvent sur son passage pour redescendre de l'autre côté, gravit les flancs des collines, arrête le mouvement ascensionnel de l'aérostat et reprend ensuite sa course verticale ou horizontale.

M. Godard a enlevé avec lui jusqu'à ce moment plus de mille voyageurs, parmi lesquels ont figuré des notabilités militaires, scientifiques et littéraires de l'ancien monde. Nous croyons pouvoir lui promettre un excellent accueil de la part de notre population et nous ne doutons pas que celle-ci ne se porte avec empressement au spectacle émouvant et si plein de grandeur auquel il vient la convier.

La première ascension de M. Godard à la Nouvelle-Orléans aura lieu incessamment.

Photographie.—MM. Picard et Marmu viennent d'ouvrir au No 106, rue Royale, leurs salons de photographie. Les images photographiques sur papier ont une immense supériorité sur le daguerréotype. Elles offrent la même exactitude de détails et ont de plus cette fixité qui leur donne l'apparence de belles gravures. Dans quelque sens que vous les envisagiez, le regard ne rencontre qu'un dessin pur et des tons bien tranchés: pas de miroitement désagréable comme dans les portraits au daguerréotype.

Les prix de MM. Picard et Marmu sont très modéré.

Aux familles.—Nous appelons l'attention des familles sur l'avis inséré plus loin par MM. Miller, Harris & Waldo. On trouve dans leur magasin, Nos 73 et 75 rue du Camp, et à des prix fort raisonnables, tout ce qui est nécessaire aux familles en fait d'ustensiles de ménage.

Ménagerie de Van Amburgh.—Le palais flottant de Van Amburgh est mouillé au pied de la rue du Canal et il attirera sans doute, comme l'année dernière, un grand nombre de curieux. La ménagerie du célèbre dompteur est la plus belle et la plus complète que l'on possède aux Etats Unis. Quant à l'intrépidité de Van Amburgh, nous lui en avons vu l'hiver dernier donner des preuves multipliées. Les spectateurs afflueront au palais flottant.

Un livre.—Nous avons vu,—disons mieux, nous avons admiré chez MM. A. Pata et Co, le plus beau livre peut-être qui soit jamais sorti d'une presse. C'est un Racine en 3 volumes grand in-folio, non rogné, qui a appartenu au dernier Duc d'Orléans. On n'en voit de pareils, en petit nombre d'ailleurs, que dans les bibliothèques royales de l'Europe. Cette édition, dédiée par P. Didot l'aîné au premier Consul, n'a été tirée qu'à 250 exemplaires; celui-ci, revêtu de l'attestation autographe de l'éditeur, porte le No 194. C'est un chef-d'œuvre de typographie.

Voici du reste ce qu'en dit Brunet dans son Manuel de l'amateur de livres:

« Sans contredit, cette édition est un des livres les plus magnifiques que la typographie d'aucun pays ait encore produits; d'ailleurs les 57 gravures dont elle est enrichie, ont été exécutées par les premiers artistes de Paris, d'après les dessins de Gérard, Girodet, Chaudet, Taunay, Moitte, Prud'hon, &c. Il n'a été tiré que 250 exemplaires, dont 100 avant la lettre. La souscription était de 1900 francs pour les exemplaires ordinaires, et de 1830 francs pour les épreuves avant la lettre. »

Nous désirons vivement que l'exemplaire dont il s'agit plus haut reste à la Nlle Orléans.

CONSEIL DES ASSISTANTS ALDERMEN.

Réunion à l'heure accoutumée, M. Place occupe le fauteuil.

Lettre du Contrôleur, annonçant qu'il a adjugé plusieurs marchés.

Lettre de M. Bezou, donnant sa démission de directeur des écoles publiques du Deuxième District.—La démission est acceptée.

Lettre de M. G. W. Shaw, donnant sa démission de directeur des écoles publiques du Troisième District.—La démission est acceptée.

Pétition de plusieurs propriétaires de cafés protestant contre la taxe de $ 500.—Référé à un comité composé de MM. Dolbear, Bloomfield et Leroy.

Lettre de M. Bernard Marigny, au sujet d'une donation de terre qu'il a faite à la ville.—Référé au comité judiciaire.

M. Choiseul, chargé de la compilation des ordonnances annonce au Conseil qu'un grand nombre de ces ordonnances n'ayant plus force de loi, un digeste ne serait que de peu d'importance.—La lettre est référée au comité.

M. Dolbear présente une résolution ordonnant l'établissement d'une quarantaine au-dessous de la ville, et engageant les Etats situés près du Golfe à y contribuer.—La résolution est discutée et rejetée.

Résolution abrogeant les ordonnances de l'ancienne ville de Lafayette, autorisant les officiers de police à louer des cabs aux frais de la ville—Adoptée.

Le Conseil permet à M. Baudrias de faire une ascension, dimanche prochain, sur la place Congo.

Résolution accordant $602 51 à M. Bloomfield, pour ses services comme recorder par int. du Premier District—Adoptée.

Le Conseil adopte une résolution allouant $1071, montant des dépenses de la maison de travail pour le mois de novembre.

Le Conseil autorise le Maire à prendre les mesures nécessaires pour la célébration du 8 janvier.

Rapport du comité de finances recommandant le paiement de divers comptes—Adopté.

Le comité des rues et débarcadères présente un rapport recommandant la construction de ponts dans plusieurs rues et l'adoption du plan du voyer, relativement à la rue Franklin, autrefois Benton. Les trottoirs devront avoir une largeur de 25 pieds et disposés de manière à ce que des arbres puissent être plantés au milieu. Le rapport est adopté.

Résolution du même comité, ordonnant aux propriétaires de terrains dans lesquels se trouvent des mares, de remblayer ces terrains, sous peine d'une forte amende.—Adoptée.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Ce Conseil s'est réuni hier soir. MM. Bailey, Durell, Gillmore, Gordon, Irwin et Pride répondent à l'appel.

Message du Maire recommandant au Conseil de prendre des mesures nécessaires pour prévenir la fièvre jaune l'été prochain.—Référé à un comité.

Rapport du voyer recommandant l'établissement d'un chemin pour les chars à cheval, longeant la rue des Marais, jusqu'à l'intersection de la rue St. Joseph, de là à la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal.—Référé à un comité.

Rapport du comité des rues et débarcadères, déclarant qu'il n'est pas nécessaire de macadamiser la rue Johnson, de la rue Dauphine à la Levée—Adopté.

Résolution du comité de police accordant une chambre au chef de la police—Adoptée.

Résolution demandant au commissaire des rues les raisons pour lesquelles il a fait enlever des arbres de la rue du Canal.—Adoptée.

Résolution de M. Gordon, ordonnant l'enregistrement de tous les [illegible] à louer en ville.—Renvoyée à la prochaine séance.

Résolution des Assistants permettant à M. Baudrias de faire une ascension sur la Place Congo—Adoptée.

Résolution des Assistants allouant $1,800 pour la célébration du 8 janvier. La somme est fixée à $1,000 et la résolution est adoptée. [illegible] à la disposition du Maire et deux membres de chaque Conseil.

Le Conseil adopte l'ordonnance des Assistants au sujet de la taxe—Cette ordonnance sera mise en vigueur à partir du 1er janvier 1855.

Le Conseil s'ajourne.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises a l'Abeille.

Perte du steamer à hélices Westmoreland sur le lac Michigan. Dix-sept victimes.

Racine (Wisconsin), 19 décembre.—Le steamer à hélices Westmoreland a sombré dans le lac Michigan, à environ dix-huit milles de Sleeping-Bear. Dix-sept personnes qui se trouvaient à bord ont péri dans ce sinistre.

Faillite de Selden, Withers & Co.

Washington, 19 décembre.—Le Globe d'aujourd'hui publie un acte de dépôt, passé par John Withers, de la maison Selden, Withers & Co, en faveur d'une administration chargée de la liquidation des affaires de cette maison. Les administrateurs, d'après leurs instructions, doivent appliquer l'actif de la maison: 1o. aux dépenses qui résultent de l'administration elle-même; 2o. au rachat des bons du chemin de fer de la Virginie et du Tennessee, s'élevant à $190,000; 3o. au paiement des billets de la banque de l'Exchange; et 4o. au paiement de tous les autres créanciers.

Cet acte de dépôt a complètement étonné le public, et une baisse de trente pour cent a eu lieu sur les billets de la banque de l'Exchange. Une somme de plus de $750,000 portée à l'actif de cette maison, est considérée comme ne représentant aucune valeur réelle.

Incendie de l'Asile des pauvres à Philadelphie.—Philadelphie, 19 déc.—Un incendie a dévoré l'Asile des pauvres récemment construit en cette ville; la perte est évaluée à 40,000 piastres.

Un bateau de sauvetage de l'Arctic.—Boston, 19 déc.—Les journaux d'Halifax annoncent qu'un bateau de sauvetage, que l'on suppose avoir appartenu au malheureux steamer Arctic, a été trouvé près de l'île de Rame.

Parlement du Canada—Québec, 19 déc.—Le parlement du Canada s'est ajourné hier au 23 février prochain.

Rivières.—Vicksburg, 19 décembre—Le steamboat Belfast est passé ici ce matin à 10 heures et le Southern-Belle, ce soir à 5 heures, tous deux se rendant à la Nlle-Orléans.

Louisville, 19 décembre—Il a neigé la nuit dernière; environ 1 pouce 1/2 de neige couvrait la terre ce matin. Ni arrivages de la Nlle-Orléans, ni départ d'ici pour ce même port. La rivière continue à baisser; il y a 26 pouces d'eau dans le chenal. Il gèle. Les affaires sont languissantes.

Cincinnati, 19 décembre—Il a neigé ici et la rivière continue à baisser. Le temps se radoucit. La farine s'est vendue de $7. 50 à $7. 75; whiskey, 29 cts; porc, $4. 50 à $4. 75, jambons frais, $6. à $6. 25. Les arrivages de porcs présentent une diminution de 7,000 têtes sur ceux de l'année dernière.

Pittsburg, 19 décembre—Il y a 3 pieds 1 pouce d'eau dans la rivière; le temps est très froid et il neige.

Marchés de New-York, 19 décembre—Le coton n'a pas varié et les ventes ont été de 400 balles; le peu d'importance du stock maintient les cours. La farine a baissé, l'Ohio vaut $8. 87 c. à $9. 25 le baril. Le maïs est ferme à 96 à 97 c. le blanc. Le porc se vend $12. 75 le mess. Le café de Rio est coté 9 à 10 1/4 c.

CHRONIQUE LOCALE.

Première Cour de District—Le Grand Jury a siégé hier et trouvé lieu à poursuivre les personnes suivantes:

Michael Nugent, accusé du meurtre de P C Smith;
John Chandler, accusé d'avoir tué C W Highams;
Charles Armois, accusé de tentative de meurtre sur Elisabeth Taylor;
Anthony O'Rourk, accusé de vol.

—Alexander Ferrier, accusé du meurtre de John Drew, a été jugé hier et déclaré coupable. Le défunt et Ferrier se prirent de querelle, et Drew reçut derrière la tête un coup de caillou; on le transporta à l'Hôpital de Charité où il expira au bout d'une semaine. Le jury a présenté, à trois heures, un verdict de: "Coupable d'homicide."

Emmanuel Septino, accusé d'incendie, a été remis en liberté à la demande de l'avocat de district.

Qu'est-il devenu?—Mme Mélanie Michel chargea, lundi, un nègre d'apporter chez elle un paquet de vêtements de femme, évalués à $ 100. Le noireau a disparu et la plaignante n'a plus entendu parler de lui.—Ordre d'arrestation contre le noireau effronté.

Accusations d'abus de confiance—Catherine J. Russell dit que Rowen Myer s'est approprié le montant de vêtements qu'elle lui avait confiés.—Un agent est à la recherche de celui qui a abusé de la confiance de Mme Russell.

Amendes, &c.—Mary McManus, n'a pas de logement, et Michael Grant, qui se déclare plus souvent qu'il ne le devrait, passeront un mois à la maison de travail.

Bartley Byrnes, et William Dailey se sont distribué, lundi soir, de vigoureux coups de poing, dans la rue Dauphine.—Cinq piastres chacun.

Accusations de vol.—Wm H. Voorhees a prouvé hier qu'il n'a ni tenté de voler un sac de voyage, ni d'introduire la main dans les poches de plusieurs passagers du bateau à vapeur Columbus.

John Kennedy a été moins heureux: le recorder l'a envoyé devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir enlevé un habit de $15 du magasin de MM. Garthwait, Griffin & Co, rue des Magasins.

Le recorder a ordonné la mise en liberté de Moses More, contre lequel une accusation de recel avait été portée.

Ouvrez la bourse.—Le propriétaire du dray No 1370, a violé les ordonnances; ça lui a coûté un billet de dix piastres.

Patrick et Thomas Lynch, que l'on a ramassés ivres sur le trottoir—deux piastres de moins dans la bourse.

Charles Courting, William Davis et Michael Braldon, amateurs de l'eau-de-vie—deux piastres chacun.

Voies de fait, &c.—William Jones a renversé Henry Freeland, d'un coup de pierre à la tête, lundi, entre 3 et 4 heures du soir, et a essayé de lui prendre l'argent qu'il avait dans la poche—Entre quatre murs.

James Lane et Stephen Fallon, aidés de Bridget Kane, Margaret Kelly et Mary Brogan, trois filles de la verte Erin, ont assommé William Strick et tenté de le poignarder. Le malheureux Williams a reçu à la tête plusieurs coups de briques. C'est la Tchoupitoulas qui a été, samedi soir, le théâtre de cet exploit. Les assommeurs ont fourni un cautionnement pour répondre de leur comparution.

Vol—M. William Ford a fait arrêter hier Joseph Dan Heiser qui s'est introduit dans sa chambre, a commis un vol [illegible] et volé cinquante piastres de son porte-monnaie.

Deuxième District.

Acquittés—James Fagon, accusé d'avoir essayé de voler une caisse de marchandises sur la levée, a été acquitté hier, le plaignant ne s'étant pas présenté en cour.

Excellent mari—Ann Maria Kleinert se plaint de Albert Kleinert, son mari, qui l'a assaillie à diverses reprises et a menacé de l'envoyer dans l'autre monde.

Accident—Un omnibus a passé hier après-midi sur le corps d'un enfant nommé Samuel Bennet. Les blessures du petit malheureux sont très graves. L'accident a eu lieu au coin des rues Dumaine et Vieille Levée.

Accident—Hier soir, vers 10 heures, une pompe qui passait à fond de train dans la rue Royale, pour se rendre au lieu de l'incendie, a heurté, près de la rue St Pierre, une voiture qui parcourait la même rue dans une direction contraire et l'a mise en pièces. Il y avait dans la voiture deux dames et deux messieurs, et par un hasard des plus heureux personne n'a été sérieusement blessé. La voiture brisée appartenait à M. Dubois et valait $1400.

Troisième District.

Incendie—Hier, vers dix heures du soir le feu s'est déclaré dans une petite maison en bois de la rue St Ferdinand, entre les rues Amour et Bons Enfants; et avant qu'on ait pu s'en rendre maître il a gagné la maison voisine et toutes deux ont été entièrement détruites. On n'attribue cet incendie à un tuyau de poële qui aurait communiqué le feu à une cloison près de laquelle il passait. Les maisons incendiées appartenaient à M. Anthony Klester; on estime leur valeur à $3000; elles sont assurées $800.

Théatre d'Orléans—Demain, jeudi, Jérusalem.

Société portugaise de bienfaisance—Cette association philanthropique donne samedi prochain, 23 du courant, un grand bal dans la salle d'Orléans. Ce sera probablement une des fêtes les plus brillantes de la saison. Nous remercions le président, M. A. Vieira, de l'invitation qu'il nous a adressée.

Canonniers de Donaldson—Cette compagnie d'artilleurs, dont nous avons pu admirer l'autre jour la bonne tenue et l'excellente discipline, célébrera le 31 de ce mois, à Donaldson, la fête de la Ste-Barbe. Nous remercions la compagnie de l'obligeante invitation qu'elle nous a adressée.

Virginie—Les démocrates de la Virginie qui n'ont pas approuvé le choix de M. Wise comme candidat pour la place de gouverneur de l'Etat, se proposent de se réunir incessamment en convention, afin d'organiser leur opposition.

Concerts de Jenny Lind—Barnum, dans ses mémoires, dit que les concerts de Jenny Lind aux Etats-Unis, ont rapporté à cette artiste $176,675 09. Le total de la recette brute s'est élevé à $712,161—34. En prélevant ce qui a été payé à la cantatrice ainsi que les frais de voyages, de journaux, et autres, M. Barnum a dû retirer de fort beaux bénéfices de son entreprise.

LOUISIANE.

Paroisse Plaquemines.—Nous lisons dans le National de Plaquemine:

Les nègres.—Depuis près d'un an, nous sommes sans patrouilles.—Les nègres passent les nuits sur les grands chemins,—ils pénètrent dans les habitations pour faire la guerre aux volailles.

Tabac.—Monsieur Charles Cannon, de notre paroisse, cultive sur son habitation du tabac qu'on dit en tout point comparable au tabac de la Vuelta de Abajo de la Havane. Nous avons vu des cigares sortant de chez M. Cannon, qui ne cèdent en rien pour la qualité à ceux des meilleurs ateliers de Cuba.

Eglises protestantes.—On construit en ce moment trois temples protestants à Plaquemine, dont un sur l'habitation de l'Hon. B. Lawrence, l'autre non loin de la demeure de feu le Dr. Hawe, et le troisième sur la terre de M. Loar.

Le temps—Le temps continue à être variable, il est lourd et embrouillé, un épais brouillard s'étend partout.

Le fleuve—L'eau du fleuve est d'un goût tellement âcre et saumâtre qu'elle n'est à peine potable. Les marais sont très hautes.

Maladies—Plusieurs habitans de Plaquemine, habitant le bas de la paroisse, entre les bouches du fleuve et les forts, sont morts, dit-on, de choléra. On cite le nom de David Fischer, depuis longtemps résidant à Plaquemine.

Les restes de Bossuet.

Nous lisons dans une lettre écrite de Paris, 16 novembre:

On vient de découvrir dans la cathédrale de Meaux, par des fouilles heureusement dirigées, le véritable endroit où avait été inhumé Bossuet; le cercueil avec son épitaphe, que l'histoire avait eu soin de recueillir, a été parfaitement reconnu, et il a été ouvert en présence de l'évêque et des autorités locales, qui ont pu contempler les vénérables dépouilles du plus illustre prélat de l'Eglise gallicane et du plus grand de nos écrivains.

[illegible]

des témoins, les assistants ont pu voir encore quelques-uns de ces cheveux blancs dont Bossuet lui-même parle dans l'oraison funèbre du grand Condé.

Bossuet mourut en 1704; il y a donc de cela 150 ans. Certes, pour ceux qui avaient le bonheur d'être présents, le 14 novembre 1854, à une cérémonie aussi grave, où tant de souvenirs, se réveillant à la fois, sortaient pêle-mêle pour ainsi dire de ce tombeau ouvert, [illegible] par des mains pieuses, mais dans laquelle ce je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue, même quand on s'est appelé Bossuet, n'attestait après tout, pour me servir de ses paroles, que le néant des grandeurs humaines, c'était là, il faut en convenir, un spectacle fort extraordinaire, un spectacle dont il sera peut-être impossible de faire le tableau et de rendre les vives et profondes émotions [illegible].

Un service funèbre a été célébré en même temps pour Bossuet et les autres évêques de Meaux. Le cercueil n'a pas été refermé encore, on a pris la précaution seulement de mettre une glace sur les restes vénérés du prélat, afin de les préserver des atteintes de l'air. Il serait question, si on donne suite à la proposition de M. Poujoulat, avant de restituer Bossuet à son tombeau, de lui faire de grandes et solennelles funérailles, dans la cathédrale de Meaux, où seraient invités, avec le haut clergé, l'Académie française et tous les grands corps de l'Etat.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE VIII. Suite.

Le garçon était habitué aux manières de Jean Taureau, qui était une pratique; il déposa sur la table l'objet demandé, qui pouvait contenir une demi bouteille, et se mit à ramasser les fragmens du verre brisé.

Jean Taureau emplit son nouveau verre bord à bord et le vida d'un seul coup.

—Bon! dit Fifine, ça commence bien, je connais cela, dans vingt minutes on sera obligé de vous rapporter à la maison ivre-mort, vous en avez pour dix ou douze heures à dormir; moi, pendant ce temps-là, j'irai faire un tour au boulevard du Temple.

—Est-elle sans cœur? demanda Barthélemy Lelong à la Gibelotte avec une voix pleine de larmes. C'est qu'elle le ferait comme elle dit, au moins.

—Pourquoi donc pas? répondit mademoiselle Fifine.

—Si vous aviez une femme pareille, père La Gibelotte, dit Barthélemy Lelong, soyez franc, qu'en diriez vous?

—Moi, dit La Gibelotte, je la prendrais par les pattes de derrières, et vlan! je lui donnerais le coup du lapin.

—Oui, c'est le chat! murmura mademoiselle Fifine, je vous conseillerais de venir vous y frotter, à vous et à lui.

—Garçon, du vin! dit Jean Taureau.

Au moment où ces premiers symptômes d'irritation commençaient à se manifester à la Coquille d'Or entre Barthélemy Lelong et mademoiselle Fifine, un grand garçon maigre, effilé, osseux, au cou long comme celui d'une guitare, aux joues blêmes comme de la pâte de guimauve, au nez retroussé comme un cor de chasse, aux yeux bêtes et ternes et à fleur de tête comme des yeux de veau, à la chevelure couleur moutarde, au masque bouffon, enfin, qui attirait le rire de tous les passans, malgré l'imperturbable gravité du personnage qui en était l'objet, déboucha sur la place des Halles, par cette grande artère chargée de l'alimenter, et qu'on appelle la rue Saint-Denis.

Ce qui contribuait encore à rendre cette figure plus grotesque, c'était le chapeau étrange qui lui servait de coiffure, en même temps qu'il projetait son ombre sur elle.

Ce chapeau était un de ces tricornes que la génération qui a suivi la nôtre n'a plus vu qu'en souvenir, ou par tradition, sur la tête de Jeannot.

Aussi, quand le nouvel acteur que nous posons sur notre scène s'avançait au milieu de la population grouillante de la halle, ce fut, pendant tout le temps qu'il mit à franchir la distance qui le séparait de la Coquille d'Or, un éclat de rire immense qui parcourait à l'instant même tout le marché comme eût fait la commotion de l'étincelle électrique.

Mais lui, comme un croquemort qui ne se croit pas obligé d'être triste parce que les autres le sont, lui ne se croyait pas obligé d'être gai parce que les autres l'étaient; il passa donc, lui, le dernier tricorne, au milieu de cette gerbe de rieurs, avec le flegme d'un homme civilisé qui passe au milieu d'une tribu sauvage; et il arriva à son but en une douzaine d'enjambées.

Ce but, c'était incontestablement Salvator, car arrivé à la porte de la Coquille d'Or, il s'arrêta en face du crochet qui représentait le commissionnaire absent, et avec ce geste du plus haut comique, découvrant sa tête d'une main, tandis que de l'autre il passait à peigner ses cheveux jaunes.

—Là, justement, dit-il, il n'y est pas.

Il monta sur une borne et regarda autour de lui.—Pas de Salvator.

Il s'informa aux groupes qui l'entouraient, et qui, en le voyant monter sur une borne, s'étaient immédiatement formés en cercle comme s'ils croyaient qu'il allait [illegible] une parade, mais les spectateurs ne purent lui dire ce qu'était devenu celui qu'il cherchait.

Alors il eut une idée, c'est que Salvator était peut-être au cabaret de la Coquille d'Or.

—Tiens, que je suis bête, dit-il tout haut.

Et, descendant de sa borne, piédestal admirablement adapté à la statue qu'elle avait portée un instant, il s'avança vers le cabaret de la Coquille d'Or.

A l'ombre qu'il projeta en passant devant la fenêtre, Barthélemy Lelong se retourna vivement comme si un scorpion l'eût piqué, en s'écriant:

—Oh! mais je ne me trompe pas.

Et ses yeux à l'instant même se reportèrent de la fenêtre à la porte de la rue à laquelle ils semblèrent rivés, tandis qu'il murmurait tout bas: «Mais qu'il vienne! mais qu'il vienne donc! je ne vais pas le chercher, mais s'il vient!....»

En ce moment, le personnage que nous venons de suivre dans sa course, qui avait éveillé une si grande hilarité dans la Halle, et qui paraissait exciter une si violente colère chez Barthélemy Lelong, parut dans l'encadrement de la porte, et comme s'il eût eu la faculté de la tortue, tout en laissant son corps dans le cabaret même, il allongea sa tête dans la salle du fond, cherchant de ses yeux hébétés un homme que nous savons être Salvator, tandis que Jean Taureau, croyant qu'il cherchait une femme, et que cette femme était mademoiselle Fifine, s'écria d'une voix terrible et en devenant pâle comme un mort:

—M. Fafiou!

Puis, se retournant vers sa compagne:

—Ah! c'est donc pour cela que vous lui aviez donné rendez-vous ici que vous avez consenti à sortir avec moi, mademoiselle Fifine.

—Tiens, peut-être, répondit mademoiselle Fifine de sa voix traînante.

Jean Taureau ne poussa qu'un cri, ne fit qu'un bond, en une seconde il fut sur le malheureux Fafiou, qu'il prit au collet, et qu'il secoua violemment comme au mois de mai un écolier secoue un jeune hêtre pour en faire tomber les hannetons. Quant à Fafiou, il n'avait pas eu le temps de se reconnaître, et se trouvait aux mains de son terrible ennemi avant même de se douter du danger qu'il courait.

Le danger était grand; aussi poussa-t-il des cris lamentables.

—Monsieur Barthélemy! monsieur Barthélemy! disait le malheureux Fafiou d'une voix étranglée, je vous jure que je ne venais point pour elle; je vous jure que je ne savais point qu'elle fût ici.

—Et pour qui donc venais-tu, misérable?

—Mais vous ne me laissez pas le temps de vous le dire.

—Pour qui venais tu?

—Pour M. Salvator.

—Ce n'est pas vrai.

—Ah! vous m'étranglez. A la garde!

—Pour qui venais-tu?

—Pour M. Salvator. Au secours!

—Je te demande pour qui tu venais.

—Il venait pour moi, dit, derrière le malheureux Fafiou, une voix grave et douce, quoiqu'en même temps pleine de fermeté. Lâchez donc cet homme, Jean Taureau.

—Bien vrai, demanda Jean Taureau, bien vrai, monsieur Salvator?

—Vous savez bien que je ne mens jamais. Lâchez cet homme, je vous dis.

—Ma foi, il était temps que vous arrivassiez, monsieur Salvator, dit Barthélemy Lelong en lâchant sa victime et en respirant avec le bruit que fait, en accomplissant le même acte, l'animal dont il avait emprunté le nom. M. Fafiou allait perdre le goût du pain, et M. Galilée Copernic, beau-frère de M. Zozo du Nord, aurait été obligé de jouer sa parade sans paillasse.

Et, tournant dédaigneusement le dos à celui qu'il regardait comme son rival préféré dans le cœur de mademoiselle Fifine, il laissa M. Fafiou sortir tranquillement du cabaret à la suite de Salvator.

CHAPITRE IX.

Où il est traité de Fafiou et de maître Copernic, et où l'auteur établit les relations qui existaient entre eux.

Salvator revint prendre sa place habituelle contre la muraille, Fafiou le suivit, dégrafant sa cravate pour donner de l'air à son gosier.

—Ah! monsieur Salvator, lui dit-il, je vous dois une belle chandelle, c'est la seconde fois que vous me sauvez la vie, parole d'honneur. Aussi, si je puis vous rendre un service à mon tour, je ne me lasse pas de vous le dire, disposez absolument de moi.

—Peut être vais-je te prendre au mot, Fafiou, dit Salvator.

—Oh! en vérité du bon Dieu, vous ferez dans ce cas un homme heureux. Là, c'est moi, Fafiou, qui vous le dis!

—Je t'attendais, Fafiou.

—Vraiment?

—En désespérant presque de te voir, j'allais t'écrire.

—Çà, monsieur Salvator, c'est vrai que je suis en retard, mais dame, j'ai trouvé Musette seule, et quand je trouve Musette seule, dame, je m'en donne à lui dire que je l'aime.

—Mais tu aimes donc toutes les femmes, libertin?

—Oh! non, monsieur Salvator, je n'aime que Musette, aussi vrai que je m'appelle Fafiou.

—Et mademoiselle Fifine?

—Je ne l'aime pas, elle, c'est elle qui m'aime, c'est elle qui court après moi; mais moi, quand je la vois d'un côté, je me sauve de l'autre.

—Je te conseille d'en faire autant quand tu verras Jean Taureau, car je ne serai pas toujours là, à point nommé, pour te tirer de ses mains.

—En voilà un brutal! Mais je lui pardonne, quand on est jaloux!

—Ah! tu es jaloux aussi?

—Comme le tigre de la Reine Tamaïare.

—Alors, c'est Musette que tu aimes?

—A en mourir de consomption. Voyez l'état où je suis, c'est l'amour qui mange toute ma graisse, parole d'honneur.

[illegible]

fait partie de la troupe ordinaire des comédiens de M. Galilée Copernic.

Engagé pour la modique somme de quinze francs par mois, qu'on lui payait un mois sur quatre, il faisait l'emploi des pitres, des Jeannots, des Gilles, des Jocrisses, tous les rôles de queues-rouges, enfin, qui convenaient si bien à sa physionomie.

Mais là ne se bornait pas son emploi; il était en même temps barbier, perruquier, coiffeur de toute la troupe, qui se composait en tout de huit personnes, y compris le directeur, M. Galilée Copernic, qui jouait les Cassandre; mademoiselle Musette, qui jouait les Isabelle, et lui Fafiou, qui jouait les Paillasse et les Gilles en rivalité avec le beau Léandre.

Ce qui était un véritable martyre pour lui, puisque, désespérément amoureux de Musette (Isabelle), il entendait sans cesse sa maîtresse dire des tendresses aux autres et des injures à lui.

Il est vrai que, lorsque les deux jeunes gens étaient seuls, ils se rattrappaient. C'était alors Fafiou qui avait toutes les tendresses et le beau Léandre qui recevait de loin toutes les rebuffades que Fafiou avait reçues de près.

Et il avait grand besoin de cet amour, qui faisait à la fois sa joie et son tourment, le pauvre Fafiou. Il était seul au monde, ne connaissant ni père ni mère, ni oncle ni tante, ni frère de lait ni père nourricier; toute famille, directe ou indirecte, lui avait manqué depuis sa première jeunesse. Le père Galilée Copernic, passant un jour près de la montagne Sainte Geneviève, l'avait trouvé faisant des culbutes dans la rue, et il l'avait ramassé, se promettant de cultiver ses dispositions naturelles.

Il l'avait emmené avec lui, lui avait, pour l'allécher, donné un souper dont l'enfant, dans ses rêves de gastronomie, n'avait jamais eu l'idée. En voyant ce tableau enchanteur de sa vie future, Fafiou s'était fait une idée peut être un peu exagérée de la vie de saltimbanque, et s'était laissé rompre les vertèbres et désarticuler les os de façon à pouvoir faire la carpe, le pont, le lézard, enfin tous les exercices gymnastiques des clowns.

On avait donc d'abord fait des tours de force sur les différentes places de Paris: puis, Paris brûlé, on avait passé à la province, de la province à l'étranger. L'on avait visité les premières capitales de l'Europe en arrachant les dents aux militaires de passage, on avait avalé des sabres, on avait ingurgité des couleuvres et mangé des étoupes enflammées, mais l'appétit vient en mangeant, même en mangeant des étoupes. On songea donc, au lieu de courir le monde, à revenir à Paris, et y monter un théâtre, et, vers 1824 ou 25, on avait obtenu de la police la permission d'élever des tréteaux sur le boulevard du Temple.

Depuis cette époque on jouait des parades pendant toute l'année, parades faites pour la plupart du temps avec des bribes de théâtre Italien ou du théâtre de la Foire. Seulement, il se faisait à ces représentations grotesques deux interruptions annuelles. On jouait pendant le Carême des Mystères pour les dévôts, et, pendant les vacances, des féeries pour les enfans.

Mais nous ne parlons que de ce qui se passait à l'avant scène, c'est-à-dire de ce qu'en termes de baraque, haute ou petite, on appelle les bagatelles de la porte; en effet, la pièce jouée gratuitement en plein air sur les tréteaux n'était qu'un prétexte pour attirer le public dans l'intérieur; et, en effet, il y eût eu mauvaise grâce au public que l'on divertissait gratuitement, de ne pas reconnaître cette attention en refusant de voir les merveilles que le père Galilée Copernic réservait à ses spectateurs. Et, nous venons le dire, nous qui, à cette époque, y avons assisté plus d'une fois, c'était un spectacle qui valait bien les deux sous que l'on payait en sortant.

(A continuer).

ATTENTION.

Vente par catalogue de marchandises françaises et américaines, Fusils, &c.

☞ Biache et Lesassier vendront aujourd'hui, à 10 heures du matin, à leur magasin d'encan rue de Chartres, No 77, un grand assortiment de marchandises françaises et américaines, fusils à deux coups, &c. L'attention des acheteurs est appelée à cette vente, dont les conditions sont avantageuses.

☞ L'attention des marchands de groceries est appelée sur le grand assortiment de vins, de groceries, liqueurs, vins, &c., qui seront vendus aujourd'hui, à 10 heures, au coin des rues Fulton, Gravier et Nouvelle Levée, les propriétaires se retirant des affaires.

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente de Vins, Eau-de-Vie, Liqueurs, &c. qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures et demie du matin, au magasin No 47, rue des Magasins. On peut se procurer des catalogues au bureau de l'encanteur.

Décédée le 18 courant, à l'âge de 87 ans et 6 mois, Mme veuve Emilie Toutant Poultney, après une longue et douloureuse maladie.

VERS! VERS!

☞ On a écrit une foule de traités savans, expliquant et discutant les vers qu'engendre le système de l'homme. Il n'y a peut-être pas de question en médecine qui ait donné lieu à de plus profondes recherches, et cependant la Faculté ne s'accorde pas sur ce sujet. Il faut convenir, néanmoins, que le moyen de chasser les vers du corps est plus important que les dissertations les plus savantes. [illegible] c'est le VERMIFUGE DU Dr McLANE, [illegible]

☞ Les acheteurs doivent avoir soin de demander le CELEBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE, [illegible] Le véritable Vermifuge du Dr McLane, ainsi que ses célèbres pilules contre les maladies de foie, peuvent maintenant être achetés chez tous les pharmaciens respectables des Etats-Unis et du Canada.

SOUVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres.
Agents généraux pour le Sud. [illegible] 15 déc—6t

LES MEDECINES GRAEFENBERG

☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG [illegible]
J. WRIGHT & Co., 121, rue de Chartres.
Chez lesquels on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces médecines. 25 jan—1an

Photographie sur papier.
Portraits photographiques.
PICARD & MARMU, Rue Royale, 106.

VIENNENT d'ouvrir leur établissement de Photographie à l'adresse ci-dessus. [illegible] Nos prix sont très modérés. 20 déc—3

Groceries de saison.

PETERS, MILLARD & Co, au coin des rues Vieille-Levée et Bienville, ont en magasin et vendent, en quantités à la convenance des familles, un fort approvisionnement d'articles frais pour les jours de fête, tels que: raisins de Corinthe, raisins muscat, malaga, raisins, citrons, figues, amandes, pommes, fruits du Nord et de France, pour pâtés, parfaitement conservés, toutes sortes de gelées et de confitures, fruits conservés à l'eau de vie, vins fins de toutes qualités, vieilles eaux de vie et liqueurs, jambons Washington, fromage Jenny Lind, beurre de Goshen, bœuf de marché Fulton, biscuits de Bost, &c. &c. 19déc—6t

GROCERIE A VENDRE.

La GROCERIE bien connue, située à l'encoignure de la rue Marais et de la Promenade Carondelet, est offerte en vente par le propriétaire, qui est sur le point de quitter la ville, pour entreprendre une autre branche de commerce.
20déc—3t VALERY WILTZ.

Articles pour familles,
Nos 73 et 75, RUE DU CAMP.

☞ Nous étant décidés à réduire notre fonds de marchandises, nous vendrons dorénavant, pour du comptant, à meilleur marché que toute autre établissement à la Nouvelle-Orléans. Les personnes qui ont besoin des articles suivants, sont invitées à s'adresser à nous:

Verrerie et porcelaine;
Verrerie de Bohême;
Verrerie de Birmingham;
Vases riches en porcelaine;
Belle Argenterie plaquée.
Lampes et Girandoles de salon.
Riches Services à thé et Plateaux, simples et doubl.
Coutellerie fine de table.
Quincaillerie de ménage.
Faïence [illegible], lots de Britannia, Ferblanterie polie et articles japonais.
Articles en bois et en cèdre.
Brosses de tous genres.
Tapisserie et Bordures.
Paillassons.
Corniches, Glands et Cordons.
Bordures et Flèches de rideaux.
20 déc MILLER, HARRIS & WALDO.

LE soussigné, avantageusement connu, prévient les familles, qu'il donne des leçons CULINAIRES à domicile [illegible]
20 déc—1t A. COUDREAU.

Bals et Soirées.
GIQUEL & JAMISON, 13, rue de Chartres.

RECOIVENT par les navires J. G. Colburn et Wm [illegible], les articles suivants, convenables pour bals [illegible]

[illegible]

LOUIS PESQUIER.

Banque des Citoyens,
Nlle-Orléans, 20 décembre 1854.

LA Banque sera fermée le jour de Noël, 25 courant et les 1er et 2 janvier.
Les billets échéant les jours ci-dessus seront payables les samedis précédens qui seront également jours d'affaires. Les réponses seront rendues, comme d'ordinaire, les mardis suivans.
20 dec EUGENE ROUSSEAU, caissier

Succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane, 1er District.
Nlle-Orléans, 20 décembre 1854.

CETTE Banque sera fermée le jour de Noël, 25 du courant, le 1er et le 2 janvier prochain. Les billets échéant ces jours-là, devront être payés le samedi précédent et les billets devront être mis à l'escompte les samedis précédents.
20déc E. J. PALFREY, Caissier.

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nlle-Orléans, 18 décembre 1854.

CETTE Banque sera fermée le jour de la Noël, 25 du courant, le 1er et le 2 de janvier prochain. Les billets échéant ces jours-là devront être payés les samedis précédents et mis à l'escompte les vendredis précédents.
18déc R. M. DAVIS, Caissier.

$500 de récompense.

LA récompense ci-dessus sera payée par le soussigné pour l'appréhension de WILLIAM H. WILDER, qui s'est échappé, le 18 courant au soir, des mains d'un des officiers du marshal des Etats-Unis.
Wilder est âgé d'environ quarante ans, petit, chauve, teint rouge, et a les yeux bleus ou gris.
19 dec J. M. KENNEDY, Marshal des Etats Unis.

CHARBON.

☞ Lorsque vous irez au Bureau de Poste, n'oubliez pas que votre femme a besoin de dix barils de charbon afin de réchauffer les enfants. Ayez soin de laisser vos ordres à l'entrée du dépôt de charbon, No 77, rue de la Douane, près du Bureau de Poste. Charbon de Pittsburg, Anthracite et Cannel, de première qualité, à vendre aux plus bas prix du marché.
19 déc—3t

MALADIES DES YEUX.

LE DOCTEUR FIRMIN FRUD'HOMME, médecin-oculiste de l'ancienne ambassade ottomane à Paris, membre de l'Académie des Sciences d'Aix en Provence, vient de se fixer à la Nouvelle-Orléans; il donnera ses soins aux personnes affectées de maladies d'yeux. Son mode d'opérer la cataracte prévient les cataractes secondaires, et son pansement les accidents traumatiques. Il traite la fistule lacrymale et le strabisme sans opération.
S'adresser No 233, rue Carondelet. 19 dec—1m

AVIS AUX FAMILLES.

RECU dernièrement pour Noël et le Jour de l'An—Un magnifique assortiment de vêtements confectionnés pour enfants et jeunes gens, aussi: chapeaux français de toutes grandeurs, chapeaux feutre gris et noirs, modes nouvelles, de même pour dames, etc. A vendre aux prix les plus réduits par
GODCHAUX FRERES, 107 et 108, rue Vieille Levée en face le marché à la viande
19 dec

AUX MARCHANDS.

RECU par les navires Saxony et Wm Nelson, du Havre:
6 caisses 200 chapeaux feutre gris, planteurs,
[illegible]
A vendre au meilleur marché [illegible] GODCHAUX FRERES, 107 et 108 rue Vieille Levée
19 dec

Habillements confectionnés.

MM. GODCHAUX FRERES ont l'honneur de rappeler à leurs clients et au public en général qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment [illegible]
GODCHAUX FRERES, 107 et 108 rue Vieille Levée.

Dépôt de Pianos de H. Pope.
Médaille d'argent 1822-27; Médaille d'or 1834-39; Grande médaille d'or en 1838, hors de concours en 1844 & 49.

Pianos-Consoles.

LES soussignés viennent de recevoir [illegible]
11déc—7t A. LACHEN-MEYER & Co, Encoig. Chartres et Toulouse.

RECU par le steamboat Elvira—100 barils whisky [illegible] THOMAS FINET & CO, 23, Vieille Levée

DUNTZE & IKEN,
Encoignure Royale et Conti,

ONT reçu dernièrement un grand approvisionnement [illegible]

Jambons de Westphalie.

LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages de Brême [illegible] JAMBONS DE WESTPHALIE [illegible]

WHISKEY—50 barils extra rectifié de la marque Magnolia de Pike, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 11 & 13, rue St. Louis.

HUILE de baleine—[illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF, 11 & 13, rue St. Louis.

SAVON—1500 caisses marque Winchester et autres, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 11 & 13, rue St Louis.

VINS—300 barriques vin rouge de Bordeaux—100 barriques [illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF, 11 & 13, rue St Louis.

POISSONS—[illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF, 12 & 15 rue St Louis.

MUSCADE—1 caisse muscade, à vendre par W F VREDENBURGH & Co., 73 Tchoupitoulas

CLOUS—400 barillets clous de "Fremont Jones Co." assortis, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 73, Tchoupitoulas.

POIVRE—70 sacs poivre de Sumatra, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 73 Tchoupitoulas

CAFE DE JAVA—800 pochets "Old Government" à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 73 Tchoupitoulas

HUILE DE LIN—1000 gallons huile de lin bouillie, [illegible] W F VREDENBURGH & Co, 73 Tchoupitoulas

CHANDELLES—500 caisses chandelles de [illegible], à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 23 rue Tchoupitoulas

AMIDON—800 caisses amidon de Porchée, [illegible] & Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 23 rue Tchoupitoulas

WHISKEY—125 barils, 50 demi barils de whiskey rectifié, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 23 rue Tchoupitoulas

HUILE DE LIN—20 barils, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 23 rue Tchoupitoulas

GRAISSE—300 barillets, graisse de choix, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co. 23 rue Tchoupitoulas

SAVON—Caisses savon [illegible], à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 23 rue Tchoupitoulas

CHANDELLES DE BLANC DE BALEINE—100 caisses, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 23 rue Tchoupitoulas

INSTITUTRICE.

UNE jeune dame parisienne, parlant un peu anglais, désire trouver une famille honorable pour faire l'éducation de jeunes enfans [illegible] S'adresser Vieille Levée, 183, à Mme WOOD, de 9 heures, à midi. 13déc—6t

DEMANDE DE COMMIS.

ON DEMANDE, dans un magasin de marchandises sèches en détail, un jeune homme parlant le français et l'anglais. [illegible] S'adresser au bureau de l'Abeille. 19déc—3t

BARILS VIDES A MELASSES.

BARILS et demi-barils vides, pour mélasse, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par DEGELOS, DURRIVE & Co.
25 nov—1m rue St Louis No 30

☞ Les consignataires de marchandises par le brick [illegible] LAMATA, GANDOLFO & Co, 9 à 10 rue Jefferson.

ANES DE MALTE—8 magnifiques ânes de Malte que l'on peut voir aux écuries de King, au coin des rues Baronne et Union. A vendre par SOUTHERN THOMAS, Rue Gravier No 9.

BOEUF—100 barils et demi barils "J H Davis" mess, à vendre par WOODRIDGE, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas.

FARINE—[illegible] à vendre par WOODRIDGE, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas

FROMAGE—300 caisses fromage de choix de l'Ouest à vendre par WOODRIDGE, GRIGGS & Co, No 15 rue Tchoupitoulas

MORUE—400 caisses, à vendre par WOODRIDGE, GRIGGS & Co., No 15, rue Tchoupitoulas

HUILE DE GRAINE—30 barils [illegible] à vendre par WOODRIDGE, GRIGGS & Co. No 15, rue Tchoupitoulas

ON demande pour la campagne [illegible]

DEMANDE DE TRAVAILLEURS.

ON demande [illegible]

NEGRES A VENDRE.

LE soussigné offre de vendre de beaux NEGRES [illegible] WALTER L. CAMPBELL [illegible]

CACAO [illegible]

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES, CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE.
Capital souscrit et surplus, $5,000,000.
Fonds spécial: $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.

Assureurs à New-York.
John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman.

Directeurs à New-York.
[illegible], Wm L King, Geo B Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj M Whitlock.
WM. ALLING, agent, No 37 rue St Charles
19 oct—6m

FOIRE AU PROFIT DES ORPHELINES.

LES dames patronesses de l'Asile des orphelines de la rue du Camp, ont l'intention d'ouvrir, le 19 du courant, dans la Salle Maçonnique, rue St-Charles, une sorte de Restaurant où l'on trouvera
Lunches,
Soupers,
Crêmes à la glace, &c.
Et toutes sortes de mets délicats pour les amateurs de bonne chère. Il y aura aussi une foire où seront vendus les objets convenables pour le Noël et Jour de l'An. Le bazar restera ouvert quatre jours. Le tout est au profit de l'Asile des Orphelines. 16déc—3

Rideaux de Damas et de Dentelle.
AU BON MARCHE.
185 RUE DU CAMP. 185

☞ HARBY vend en ce moment son grand et magnifique assortiment de
Rideaux de damas satin
Et de dentelle,
A meilleur marché qu'on ne les a jamais vendus sur le marché de la Nlle-Orléans.
16déc—1m HORACE HARBY.

BRODERIES ET DENTELLES.
AU BON MARCHE.
185 RUE DU CAMP. 185

COLS, manches jaconat riche, brodé,
Cols et manches mousseline suisse riche brodée,
Chemisettes mousseline suisse et jaconat riches brodées,
Mouchoirs riches brodés à l'aiguille et à jour,
Guipure, dentelle fil et valenciennes.
16déc—1m HORACE HARBY.

TALMAS ET SOIERIES.
AU BON MARCHE.
RUE DU CAMP. 185

LE soussigné vient de recevoir:
Manteaux drap Talma pour dames (3 coloris) à $4, 50 pièce.
Talmas drap pour enfans (3 coloris) à $3. 50 pièce.
Soieries de première qualité et dernier genre à 50 cts, 75 cts et $1 la yarde.
16déc—1m HORACE HARBY.

RAHAT-EL-LOKOUM
SALLEPLEE-SULTANEE
IMPERIAL.
—FIG PASTE—

UN délicieux article pour les personnes bien portantes, et aussi pour les malades et faibles—excellent pour la toux, les rhumes, et particulièrement dans les affections de poitrine.
Cette pâte, importée de Constantinople, dans des boîtes en cartonnage de fantaisie riches, convient pour les cadeaux de Noël et pour le jour de l'An.
A vendre par O. VALETON & Co.
16déc encoignure Royale et Quartier

ARMATURES METALLIQUES
Du Dr V. BURQ,
CONTRE LE CHOLERA.
A vendre chez EDOUARD GUILLOT, dépositaire, 168, rue Royale, entre Toulouse et St Louis.
11déc

LA POUDRE D'ENGRAIS est reconnue, par les horticulteurs, comme le meilleur engrais pour les arbres fruitiers et les vignes. A vendre en n'importe quelle quantité, à 1 cent la livre, par
D. C. LOWBER,
Agent de la Compagnie de noir animal de la Nlle-Orléans, 27, rue Poydras
1er déc—6t

A LOUER—Une maison en briques à trois étages, avec cuisine, chambres à domestiques, écurie, remise, &c., située rue Royale, No 360, entre St Philippe et Ursulines. [illegible] passage de la Bourse, No 77, entre Conti et Bienville. 11déc—6t

TAPIS A DES PRIX REDUITS.

DANS le but de réduire notre grand stock actuel de tapis [illegible]
16déc A. BROUSSEAU & Co, No 22, rue de Chartres.

Glaces—Cadres—Dorures.
G. DUPUY,
105 Rue Royale 105
ENTRE CONTI ET ST LOUIS.

GLACES—Toujours en magasin et reçues par tous les arrivages d'Europe, des glaces de toutes grandeurs. [illegible] GLACES FRANÇAISES ET ALLEMANDES, [illegible]
CADRES—Manufacture de Cadres de tous genres, fabriqués dans mes ateliers et garantis sous tous les rapports.
ORNEMENTATION—Le procédé employé par moi pour l'ornementation [illegible]
DORURE—L'expérience a démontré que la dorure faite en Europe [illegible]
PAPIERS PEINTS pour appartements—[illegible]
ECHANGE DE GLACES, &c 18 déc—1m

INSTITUT St-LOUIS,
313, rue Dauphine.

L'EXAMEN annuel aura lieu le mercredi 20 courant, de 10 à 12 heures du matin. [illegible]
16 déc—3t

LES personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre la succession de feu Jacob Boyer, [illegible]
CONRAD GEIS, exécuteur. Au coin des rues Bourbon et Polymnie. 19déc—3ou10

FROMAGE DE GRUYERE—En débarquement du navire William Nelson, du Havre, 4 boucauts fromage de Gruyère, [illegible] à vendre par A. COUTIN, 16 déc 14, rue Bienville

EN débarquement du navire Carrituck, de Bordeaux: 300 caisses vin rouge St Julien, Médoc, à vendre par A. COUTIN, 19déc 14, rue Bienville.

Vins de Catalogne et de l'Entrepôt.
VINS de Catalogne première qualité, en pipes et demi pipes, [illegible] PAUL JUGE FILS & Co 19 déc 37, rue St Louis

EN débarquement du navire Wm Nelson, [illegible] PAUL JUGE FILS & Co 19déc 37 rue St Louis

VINS de Catalogne—En magasin et à vendre par les soussignés. Vins de Catalogne, première qualité, en pipes et demi pipes. PAUL JUGE FILS & Co 18 déc 37, rue St-Louis

PIPES—100 caisses pipes en terre, à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 18 déc No 100, rue Tchoupitoulas

PANIERS de provisions—[illegible] à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 19 déc No 100, rue Tchoupitoulas

DAMEJEANNES—1000 damejeannes de 1/2, 1, 3 et 5 gallons, à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 19 déc No 100, rue Tchoupitoulas

BOUTEILLES—100 paniers bouteilles à Médoc et à Porter, à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 19 déc No 100, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—50 barils vieux Monongahela et Raye fin, à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 19 déc No 100, rue Tchoupitoulas

PRUNES—8 boucauts prunes d'Allemagne, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 19déc No 100, rue Tchoupitoulas

EN débarquement du Carrituck, 25 caisses pruneaux en boîtes de 6 livres, 25 do en flacons de verre grandeurs, 25 barils vin blanc Sauterne, à vendre par ANT. GIRAUD, 19 déc 44, Vieille Levée

ABSINTHE et kirsch—[illegible] E. Pernod, 15 de Kirsch, [illegible] à vendre par ANT. GIRAUD, 19 déc 44, Vieille Levée

VERMOUTH Noilly—200 caisses Vermouth Le Noilly Fils, 200 caisses Vermouth Turin, à vendre par ANT. GIRAUD, 19 déc 44, Vieille Levée

VIN en caisses—250 caisses vin rouge bon ordinaire, 25 caisses vin rouge de vieux, 50 do vin blanc Haut Sauterne, 150 caisses vin muscat de Frontignan, à vendre par ANT. GIRAUD, 19 déc 44, Vieille Levée

HUILE d'olive—300 paniers huile [illegible], à vendre par A. GIRAUD 19 déc 44, Vieille Levée

VIN en barriques—60 barriques vin rouge de Bordeaux, 10 barriques vin rouge vieux. A vendre par ANT. GIRAUD, 19 déc 44, Vieille Levée

CERISES à l'eau de vie—[illegible] à vendre par PAUL JUGE FILS & Co 18 déc 37, rue St Louis

EN débarquement [illegible] NUMA LACOSTE, No 167, rue Royale

VIN en caisse [illegible] NUMA LACOSTE, No 167, rue Royale

ABSINTHE & KIRSCH [illegible] NUMA LACOSTE

EAU de fleur d'oranger [illegible] NUMA LACOSTE

PRUNES [illegible] NUMA LACOSTE

VERMOUTH DE NOILLY [illegible] NUMA LACOSTE

PENSION BOURGEOISE.

M. S. GAUTREAU a l'honneur d'annoncer [illegible]

COTONS.

LES soussignés désirent acheter des cotons [illegible] T. L. LEVY & SIMPSON. No 30, rue de la Commune

WHISKEY D'ECOSSE—3 pipes Malt [illegible]

AUTOMNE DE 1854.
P. E. REILLY,
COIN DES RUES ROYALE ET CANAL,
Importateurs et Marchands,
Sont maintenant prêts à exposer leurs marchandises riches d'automne:
Françaises,
Allemandes,
Suisses,
Anglaises,
Ecossaises,
Irlandaises,
Marchandises de l'Inde,
Comprenant un des plus grands assortiments et des plus variés de la ville:
Soieries,
Robes,
Châles,
Manteaux,
Mantilles,
Rubans,
Bas, etc,
Broderies,
Dentelles,
Toiles, etc.
Composant un fonds de la plus grande variété.
☞ Les acheteurs payant comptant, en offrant un crédit acceptable trouveront à leur avantage d'examiner ce stock avant d'acheter ailleurs.
4 déc—6m

CONFISERIE DE MAUGER,
Au coin des rues Canal et Bourbon.

C'EST établissement bien connu, est constamment pourvu des variétés les plus délicates de confiserie, gâteaux, pâtisserie et tout ce qui se rattache à ce genre d'affaires. Les ordres pour de la confiserie, des crêmes et des sorbets de toutes sortes, seront remplis avec promptitude et du meilleur goût. [illegible]
Un beau SALON où les dames peuvent prendre du chocolat, du café, des crêmes à la glace, des sorbets, des bavaroises, du punch romain, etc., etc., est annexé à l'établissement.
Il appelle l'attention particulière sur la qualité de sa pâtisserie. 4 dec—1 m

LAURENT UTER.
ENTREPOSITAIRE DE GLACES FRANÇAISES.
27—Rue de Chartres, entre Conti et Bienville—27

A L'HONNEUR de prévenir ses clients et le public en général qu'il vient de recevoir de France, d'Allemagne et de New-York, un riche assortiment de glaces de toutes grandeurs, ainsi qu'un superbe choix de cadres, ovales et unis, de toutes formes et dimensions, tels qu'ovales, carrés et oblongs, de belles peintures à l'huile encadrées et non-encadrées, et une immense collection de gravures et lithographies noires et coloriées.
Il reçoit constamment par steamers de New-York, tous les articles nécessaires à l'étamage des glaces et à la dorure des cadres, [illegible]

ASPIRATION! ASPIRATION!

LE Dr THOMAS H. GREENHOUGH, étant de retour à la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'annoncer à ses nombreux amis et à sa clientèle [illegible]
N. B.—Le Dr. DAVID PALMER THOMAS, de Philadelphie, est maintenant associé au Dr Greenhough. Résidence, No 162, rue Amour.
☞ On peut examiner les boîtes à aspiration du Dr Greenhough, à la pharmacie du Dr Symes, au coin des rues Carondelet et Canal. 12 déc—3m

150 RUE ROYALE 150.

H. GAUTREAU prévient les Dames [illegible] qu'il a reçu par les derniers arrivages, un grand assortiment de GARNITURES POUR ROBES, GANTS pour bals, JOUETS, RUBANS, PARFUMERIE de Paris, BONNETERIE, MERCERIE, coton à broder, blanc et couleur, et articles de fantaisie.

Grande Occasion.
NECESSAIRES et BRODERIES fines, à vendre à 20 pour cent au-dessous du cours. 15 déc—1m

Tables d'ardoise [illegible]
MAGASIN DE FOURNITURES DE BUREAU,
No 24, rue de Chartres.
[illegible]
15 dec D. FELT & STETSON, Marchands de fournitures de bureau

POUPEES—POUPEES.

LE soussigné vient de recevoir [illegible]
15 déc F. M. CHASSAIGNOL, encoignure Chartres et Conti

RUBANS—RUBANS.

A VENDRE en solde [illegible]
15 déc F. M. CHASSAIGNOL, encoignure Chartres et Conti

PARDESSUS pour hommes—[illegible] LAGAY & LECANU, 16 déc 36, rue de Chartres

MANTEAUX POUR HOMMES—[illegible] LAGAY & LECANU, 16 déc 36, rue de Chartres

GILETS POUR HOMMES—[illegible] LAGAY & LECANU, 16 déc 36, rue de Chartres

MANTEAUX ECOSSAIS—[illegible] LAGAY & LECANU, 16 déc 36, rue de Chartres

CHEMISES D'ENFANTS—[illegible] LAGAY & LECANU, 16 déc 36, rue de Chartres

CASQUETTES D'ENFANTS—[illegible] LAGAY & LECANU, 16 déc 36, rue de Chartres

PANTALONS SATIN NOIR POUR HOMMES—[illegible] LAGAY & LECANU, 16 déc 36, rue de Chartres

CHEMISES ET CALECONS POUR HOMMES—[illegible] LAGAY & LECANU, 16 déc 36, rue de Chartres

AVIS.
J. CASSERGUE,
Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles,

APPELLE l'attention de sa clientèle et du public sur la beauté de son assortiment de DRAPS D'HIVER, [illegible]
9 déc J. CASSERGUE, 77 St-Charles

AVIS.

LA société existant entre VALLS, Frères & Co, est dissoute aujourd'hui, par suite de la mort de John C. Valls. Le soussigné continuera les affaires [illegible] A. F. VALLS & Co, au No 85, rue Tchoupitoulas.
5déc ANDREW F. VALLS.

Mme E. FOURNIER.

A besoin de DEMOISELLES capables pour la vente, parlant l'anglais et le français également bien.
S'adresser à son nouveau magasin, encoignure Canal et Baronne.
18déc E. FOURNIER.

ACADEMIE DE DANSE DE M. ET Mme ANGELINA.
186, rue Carondelet entre Hevia et Girod.

LA Soirée [illegible]
11 dec—12

EN débarquement du navire Carrituck, de Bordeaux:
[illegible]

P. MALLARD, RUE ROYALE 67.

REÇOIT en ce moment par les derniers arrivages de France et d'Angleterre, un très joli choix de marchandises qu'il vendra aux plus bas prix du marché.
[illegible]

ATTENTION.

Voulant définitivement solder son stock de tapis, il offre ses velours anglais à $ 2, Bruxelles tapestry $ 1 60, [illegible]

[illegible]
J. J. ALBERT.

ETRENNES!

Occasion rare de donner des Etrennes à bon marché, ce dont il est facile de se convaincre en achetant
LA MAISON J. F. LELIEVRE, Libraire,
210, Rue Royale,

QUI vient de recevoir de France un magnifique assortiment de BIJOUTERIE RELIGIEUSE, telle que: Chapelets en Onyx & Burgos, nouveau genre, montures en or
De Cornaline blanche do do do
De Corail et Grenat do do do
De Corozo do do do
Croix en or à la Maltaise; Ivoire sculpté; [illegible] Médailles en or; [illegible] Carnets de bal; Porte-monnaie.
Bagues à chapelets en or.
[illegible]

ETRENNES! ETRENNES!

NOUS annonçons aux dames et au public en général, que nous avons reçu de France un bel et riche assortiment de boîtes et corbeilles pour présents de Noël et du jour de l'An, que nous mettrons en vente le 21 courant.
20 déc A. TAMBOURY & Co, coin St Louis et Royale

EXPOSITION DE MARCHANDISES
D'un genre nouveau.
SOIERIES, BRODERIES ET MANTELETS.

D. P. SCANLAN & Co., Nos 12 & 14, rue de Chartres, ont l'honneur d'annoncer aux dames qu'ils ont ajouté à leur établissement le magasin No 14, où ils ont ouvert des chambres afin d'exposer leurs nombreuses modes de Paris, en mantelets, manteaux velours et drap, Talmas, mantelets et articles riches de fantaisie.
Ils ont également reçu par les navires Wartenbergh, Mulhouse et Redwood, venant du Havre, l'assortiment le plus complet de soieries riches pour robes et de broderies qui ait jamais été importé à la Nlle-Orléans. [illegible]

MARCHANDISES SECHES

MARCHANDISES SECHES D'HIVER.
W. R. HAGGERTY & FRERE,
Importateurs de Marchandises Sèches
ETRANGERES ET DU PAYS.
No 108, rue du Canal, et 8, rue Royale.

NOUS annonçons respectueusement à notre clientèle que nous avons maintenant en magasin le plus complet assortiment de Marchandises Sèches d'hiver qui ait jamais été importé à la Nouvelle-Orléans. Désirant écouler, plus tôt que de coutume, nos articles de saison, nous vendrons notre grand assortiment à des prix extrêmement réduits.

Marchandises d'hiver.
Mérinos anglais et français, mousseline de laine, alpaca, bombazine, Cachemires, Castors, flanelles anglaises et de Galles, Couvertures 4, 9 10, 12 et 16 points [illegible] immense stock de MARCHANDISES SECHES de tous genres. 13 nov

SOIERIES! SOIERIES!
W. R. HAGGERTY & FRERE.
IMPORTATEURS DE SOIERIES—ET ARTICLES DE SOIE.
No 108, RUE DU CANAL, ET 8, RUE ROYALE.

Nous étant décidés à écouler, plus tôt que de coutume, nous offrons maintenant notre fonds de soieries et d'articles de soie à des prix beaucoup plus bas. [illegible]
GROS DE RHIN, 3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4 et 8/4; POULT DE SOIE noir uni; moiré noir; MOIRE ANTIQUE, noir et couleur; REPS CADRILLES, extra épais, à $1 25 la yarde, [illegible]
GROS DE SUISSE [illegible]
LEVANTINE SATIN [illegible]
SATIN DE CHINE [illegible]
SATIN A LA REINE [illegible]
VELOURS [illegible]
MANTEAUX [illegible]
BRODERIES, DENTELLES [illegible]
GARNITURES [illegible]
TOILES d'Irlande [illegible]
NAPPES [illegible]
COUVERTURES [illegible]
DAMASSES [illegible]
MARCHANDISES SECHES de plantation [illegible]

W. R. HAGGERTY & FRERE,
Importateurs de Marchandises Sèches étrangères et du pays.
13nov. 108, Rue du CANAL, et 8, Rue ROYALE.

G. LAVIE,
No 5, rue St Charles,
Entre Canal et Commune.

A reçu par les derniers arrivages d'Europe, l'assortiment complet de [illegible]

MARCHANDISES NOUVELLES.

LE soussigné vient de déballer un nouvel envoi de marchandises reçu par le navire Créole, et comprenant:
Articles pour Dames.
[illegible]
Articles pour Hommes.
[illegible]
ADOLPHE BLACHE, 60, rue Royale.

EDUCATION LITTERAIRE et MUSICALE.
94, rue St Pierre,
Entre Bourbon et Royale.

MADAME MAY informe les familles de la Nouvelle-Orléans, qu'elle se chargera de quelques jeunes personnes [illegible]

COURS DE TENUE DES LIVRES
En Anglais et en Français.
94, RUE ST PIERRE.

M. MAY ouvrira sous peu de jours un cours de Tenue des livres [illegible]

ARDOISES! ARDOISES!

1500 PAQUETS D'ARDOISES américaines de première qualité, égales aux meilleures ardoises anglaises, à vendre en lots, à la convenance des acheteurs, [illegible]
De bons couvreurs seront fournis aux planteurs [illegible]
CREEVY & FARWELL.
12nov—3m Rue Rampart, No 39.

BARILS ET BOUCAUTS—3000 barils à [illegible] et 500 boucauts à sucre en vente à la tonnellerie louisianaise à Baton Rouge. [illegible] S'adresser à Ménard & Vignaud ou Degelos, Durrive & Co.
30 nov—3m F. ARBOUR Jr, Baton Rouge

AUX MARCHANDS.

LE soussigné devant sous peu renouveler entièrement son stock et compléter son assortiment, offre à ses clients de la ville et de la campagne son assortiment actuel aux prix les plus modérés [illegible]
14 déc F M CHASSAIGNOL, encoignure Chartres et Conti

A PRIX [illegible]
16nov A. BROUSSEAU & Co, No 22, rue de Chartres

GUANO DU PEROU.

LE véritable Guano du Pérou importé par MM. Castille & Enrique, en magasin et à vendre au prix des agents, par GODDALES FRERES,
30 nov No 11 rue Front Levée près Bienville.

ETRENNES!

LIVRES.
Etrennes! Etrennes!
VOR. HERBERT & CIE.,
149, Rue de Chartres.

ONT reçu par les derniers arrivages du Havre, plus de 5000 volumes d'ouvrages illustrés, Reliures riches, choisis parmi les dernières nouveautés publiées à Paris, pour être offerts pour
Etrennes Aux Dames
Demoiselles Jeunes gens
Petits garçons et Petites filles, &c.
Paroissiens et Livres de prières—Riches et ordinaires, garnis en argent vermeil et imitation.
Un beau choix de Christ en ivoire et imitation, ainsi qu'en bronze artistique, &c., &c., &c.
11déc—1j.

TOMBOLA!
La maison Vor. HERBERT & Cie.,
149, rue de Chartres.

INVITE ses amis, ses clients et le public en général à venir visiter une
MAGNIFIQUE TOMBOLA,
EN PARTIE DOUBLE,
qu'elle prépare pour la fin de l'année.
11 déc

JOUETS—JOUETS.
VOR. HERBERT & Cie,
149 rue de Chartres,

VIENNENT de recevoir un joli choix de jouets, amusants, instructifs et SURTOUT peu BRUYANTS.
Ces jouets consistent principalement en casse-têtes, patience, jeux à construire, lotos d'un genre nouveau.
Collection de jouets en boîte pour appartements, &c. &c. &c.
En un mot toutes combinaisons pour réunir les enfants autour de la table, les distraire, les amuser, les instruire même et EVITER LE BRUIT.
11 déc

JOUETS!! JOUETS!!
F. JAUFROID,
Rue de Chartres, No 62.

OFFRE à vendre aux prix les plus modérés, les articles suivants:
Jouets d'Allemagne, en caisses et en boîtes,
Poupées [illegible] et américaines,
Poupées françaises habillées, do
Services et ménages, faïence et fer battu,
Jouets en fer blanc de Philadelphie.
Tambours et violons,
Articles de fantaisie et objets d'étrennes. 12 déc

JOUETS—JOUETS—JOUETS.
Cadeaux de la Noël et du Jour de l'An.
H. BERGMANN & Co,
28 RUE DE CHARTRES, 28

ANNONCENT à leurs amis et au public de la Nlle-Orléans qu'ils viennent de déballer un des plus grands et des plus beaux assortiments de JOUETS allemands, français et anglais et d'Articles de fantaisie qui aient jamais été importés sur ce marché. Ils ont en magasin toute espèce de jeux d'enfants, de tous les prix. Les personnes qui désirent acheter des cadeaux pour le Noël et le Jour de l'An sont priées de s'adresser à eux. Ils ont l'assurance de satisfaire tous les goûts.
16déc—10t H. BERGMANN & Co, Rue de Chartres, No 28.

ETRENNES—ETRENNES.

CAVES à odeurs, nécessaires de voyage, flacons pour bal, ainsi qu'une grande quantité d'objets de fantaisie et d'utilité seront offerts à des prix extrêmement réduits chez P M CHASSAIGNOL,
16déc encoignure Chartres et Conti

Montres et Bijouterie.
SACRIFICE IMMENSE!!!

LE soussigné a maintenant à son magasin, RUE St-CHARLES, No 34, en face de l'hôtel St-Charles, le plus grand assortiment de:
Montres et Bijoux
qui ait jamais été importé à la Nouvelle-Orléans, et qu'il est prêt à vendre à plus bas prix qu'à New-York, Londres ou Paris.
On trouvera, dans son fonds de bijouterie, les articles suivants, qu'il vend en gros et en détail:
Montres de Jules Jurgensen. Garanties pendant cinq ans $135 à $250
Montres de Cooper. Duplex et Lever, de $135 à $150
[illegible] $125 à $250
Chronomètres. [illegible] $150 à $350
[illegible]

BOUCLES D'OREILLES, EPINGLES et BRACELETS pour dames	$ 15	à $ 75
BOUCLES D'OREILLES	8	à 25
EPINGLES	5	à 25
BRACELETS	5	à 30
MEDAILLONS EN OR, de 1, 2 et 4 verres	3	à 25
CHAINES EN OR DE SURETE	10	à 30
CHAINES CHATELAINES EN OR	10	à 110
CHAINES EN OR POUR GILETS	8	à 85
CHAINES EN OR POUR COU	6	à 25
GARDE-CLES EN OR	3	à 15
CLES EN OR POUR GOUSSET	1	à 5
SCEAUX EN OR	2 50	à 20
DES EN OR	1 75	à 10
PLUMES ET PORTE-CRAYON EN OR	3 50	à 15
BAGUES EN DIAMANTS	7	à 250
BOUCLES D'OREILLE EN DIAMANT	100	à 300
EPINGLES EN OR	15	à 300
CROIX EN OR	3	à 50
BAGUES EN OR avec pierreries	1	à 50
BOUTONS de chemise, en or, par paire	2 50	à 12 50
BOUTONS EN OR, par paire	1 50	à 10
LUNETTES EN OR, par paire	5	à 20
CUILLERS A CAFE, en argent, par douzaine	8	à 20
FOURCHETTES DE TABLE, en argent, par douz.	13	à 21
GOBELETS EN ARGENT, pour enfans	[illegible]	[illegible]

[illegible]
16 déc JOSEPH RAFEL, 34 rue St-Charles

BIJOUX, MONTRES, &c.

LE soussigné a ouvert de nouveau son magasin au No 13, RUE ROYALE, près du bureau de Poste où il sera heureux de voir ses amis et le public. Il aura constamment en magasin un assortiment complet de Diamants, beaux Bijoux en or et Pierreries. Montres et Chaînes en or. Argenterie et Argenterie plaquée. Pendules, Vases, Ornements de cheminée, Articles de fantaisie, &c. &c., qui seront vendus à très BAS PRIX.
C. REDON.

J. FREYTEL,
BIJOUTIER ET HORLOGER,
Rue de Chartres No 38, entre Canal et Douane,

A l'honneur de prévenir les dames qu'il vient de recevoir directement de France et d'Angleterre, un magnifique assortiment de Bijoux et d'objets de fantaisie du dernier goût, tels que bagues, bracelets, châtelaines, [illegible], médaillons, épingles, colliers en pierreries et en perles, [illegible]
Le public est respectueusement invité à venir examiner son assortiment varié de marchandises, [illegible] services en argent, &c.
Il garantit tous les objets sortant de son magasin. 6 déc

A. CANDIDE,
Joaillier-Bijoutier, 93 rue Chartres,

VIENT de faire l'ouverture de son nouvel assortiment de Bijouterie française, réunissant tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en Bracelets, Broches, Epinglettes, Bagues, [illegible]
Et toutes la spécialité de diamants.
4 déc—1m

LEON & PINARD,
66 et 68, rue Royale.

VIENNENT de recevoir par les navires Créole, [illegible] et Florida, du Havre, le complément de leur stock.
Un assortiment considérable de cravates, écharpes, [illegible]
Gants [illegible] Jouvin, garantis à $1 la paire, [illegible]
ARTICLES DE FANTAISIE—Porte-monnaies, porte-cigares, [illegible]
BIJOUTERIE—Un assortiment de bracelets, boucles d'oreilles, [illegible]
VANNERIE—Assortiment considérable à bas prix.
PORCELAINE ET BISCUIT—[illegible]
PARFUMERIE—[illegible]
CANNES ET PARAPLUIES—[illegible]
LEON & PINARD, coin Bienville et Royale. 16 déc

FABRIQUE DE CHOCOLAT
A la vapeur.
DE LOPES & Co.,
95, rue de Chartres, entre Dumaine et Conti.
GROS ET DETAIL.

LOPES & Co ont l'honneur d'annoncer à leurs clients et au public en général qu'ils ont fait l'ouverture de leur établissement pour la fabrication du chocolat à la vapeur. Ils ont constamment en main leur délicieux chocolat à la crème, pastilles de chocolat, ainsi qu'un bel assortiment de confiseries fines pour étrennes. [illegible]

MAISON A. PAYA & Cie.
No 36, RUE DE CHARTRES.

NOTRE [illegible]
A. PAYA & Co, 36, Chartres